

RECIT PAR ALBERT LEGRAND — ON4FQ D'UNE PERIODE DE SA VIE DE RADIO-AMATEUR — TRANSCRIPTION ON6TJ

Mon ami Albert, ON4FQ, m'a aimablement autorisé à transcrire par un résumé succinct l'interview A.T.V. effectuée le 26/2/1984 par les amis José (ON7TP) et, Yvan (ONL...), pour le compte du groupe A.T.V., ON6PM/T, à Trooz.

Si j'ai entrepris ce laborieux travail, c'est afin de partager avec vous tous mon émotion.

Jean, ON6TJ

1. Les débuts en 1927

Q(uestion ON7TP) - Bonjour, ON4FoxQuébec depuis mil neuf cent...?

R(éponse ON4FQ) - Oh! Depuis 1927 à tout le moins, disons plutôt depuis 1928.

Q - En tant que ON4FQ?

R - En tant que EB4FQ.

Q - EB4FQ?

R - A cette époque, l'indicatif de nationalité se faisait par continent, "E" étant Europe, et "B" Belgique; alors que pour les autres continents, par exemple l'Amérique du Nord c'était NU; le Groenland NX; l'Amérique du Sud SB; l'Argentine SA, etc...

C'était fort bien, très logique, mais cela a été abandonné peu à peu. Puis assez rapidement et en 1928 ou 1929, puisque j'ai commencé en décembre 1927, le EB a disparu au profit du ON qui, depuis lors, est devenu l'indicatif de nationalité pour les amateurs de Belgique. Dès ce moment, mon indicatif devenait ON4FQ, indicatif officiel que je possède depuis 1928 suite à ma demande de licence à la R.T.T.

Q - Avec ou sans passage d'examen?

R - Ah non! A cette époque, il n'y avait aucun examen. Il suffisait de demander la licence moyennant production d'un certificat de bonne vie et mœurs et de la nationalité belge, ce qui était essentiel et, si rien ne s'opposait à l'attribution, on recevait la licence et l'indicatif. C'est ce qui m'est arrivé à l'époque. C'est bien plus tard, en 1936 environ, que la nouvelle législation a imposé un examen préalable à l'attribution de la licence et nous avons été contraints, nous les anciens dûment autorisés, à présenter et à passer cet examen. Déjà en 1936.

Q - Examens qui étaient aussi évolués qu'aujourd'hui? Non, je ne pense pas?

R - Mais, c'est-à-dire qu'ils étaient évolués comme l'était la matière en cause, à la limite de ce qui existait dans le développement technique de la radio. Il y avait, bien sûr, l'examen de MORSE, obligatoire comme partout et un examen sur la législation, législation de l'époque, bien sûr. Examen sur l'électricité et la radio-électricité outre un examen pratique sur un émetteur qui se trouvait là-bas à la Régie et qu'il fallait manœuvrer.

R - Emetteur qui est abandonné depuis?

R - Depuis quelques années maintenant.

Après la guerre avec, bien sûr, suppression des licences en 1940 au moment de l'invasion allemande et black-out jusqu'à la réouverture en 1946, réattribution des licences à ceux qui en avaient parmi les anciens mais instauration d'un nouvel examen. Chose étrange que l'on n'a jamais vue nulle part et qui a soulevé des protestations de notre part. Tous ceux qui étaient licenciés, pour avoir passé l'examen, ont dû le représenter, ce qui était un drame pour quelques anciens à l'époque, car après la guerre, l'évolu-



tion technique était considérable, entre autres la mise au point de radars, appareils inconnus auparavant.

Q - Et les transistors étaient nés?

R - Les transistors, et beaucoup de vieux OM se sont trouvés dans des conditions vraiment impossibles pour l'examen. Moi-même, je l'avoue que ce n'était pas ma partie puisque ma vie professionnelle s'est faite sur le notariat.

Dans ces conditions, c'était évidemment un hobby, un intérêt personnel que j'apportais à cette technique et au développement de la radio d'amateur.

Il m'a donc été imposé ce second examen que j'ai royalement raté. Puis, ayant presque renoncé définitivement, c'est sous l'insistance d'amis que je me suis représenté pour réussir cette seconde édition en 1949. Examen qui m'a donné ma licence définitive.

Q - Mais, puisque tu es un homme de Droit, si je puis me permettre de dire cela je pense, tu as utilisé avant 1927 ou tout au moins aux alentours de 1927 un autre indicatif que EB4FQ et qui a une certaine particularité je dirais et de par la profession et je crois aussi d'une autre façon?

R - Oui, effectivement, les premiers pas, je les ai faits dans la radio d'amateur à la suite de la construction du tout premier émetteur avec mon frère. Mon frère qui a terminé dans la peau d'un docteur en science chimique à la suite d'un examen et d'un mémoire, évidemment important à l'Université.

Mon frère a donc été l'incitant qui m'a amené à la radio au début. Nous avons donc construit un émetteur et, celui-ci étant prêt, nous n'avions même pas pensé à un indicatif.

Dans ces conditions, que fallait-il faire? Cela, c'est le souvenir du tout premier QSO. Celui-ci a été effectué avec un amateur liégeois qui était le Docteur Polin dont l'indicatif était EB4CM et qui habitait rue Louvrex, tandis que moi, j'habitais rue d'Archis.

Bien sûr, j'entends son appel et pour vérifier si l'émetteur vraiment embryonnaire que nous avons construit avec mon frère fonctionnait, je l'appelle. On donne l'indicatif EB4CM puis, je ne sais pas dire de qui? Je n'avais pas pensé à un indicatif. J'ai dit de (mon nom): Legrand et quand j'ai entendu le retour du Docteur Polin, c'est-à-dire EB4CM me disant "Legrand?", je crois que je m'en souviendrai toujours.

Q - C'était en morse?

R - Oui, évidemment et je me souviendrai toute ma vie de ce moment pathétique où par-delà les jardins et les rues, on communiquait avec un appareil tellement

embryonnaire que l'on se demandait si cela était possible.

Alors, j'ai pris l'indicatif EB4LAW indicatif pirate bien sûr.

Q - Ce qui veut dire ?

R - Et, pourquoi EB4LAW ? En fait, L voulait dire Legrand, A Albert, et W était en réalité l'initiale principale du nom de ma future épouse.

Q - C'est un nom Anglais qui veut dire "loi". Or tout en étant "la loi", c'était un indicatif pirate et c'est assez comique de la part d'un homme de la loi ?

R - D'autant plus que je ne l'étais pas encore à ce moment-là, car j'avais 17 ans je crois et j'étais tout simplement au collège. Alors, en réalité ce fut un indicatif prémonitoire de ce qui allait être ma vie professionnelle et l'axe de ma vie par le canal de la radio.

Q - Comme genre d'appareils de l'époque, tu as dit que tu construisais. Mais, pour trouver les pièces etc... est-ce que c'était facile ?

R - Non, il fallait vraiment presque tout faire par soi-même. L'essentiel était la construction de la self ; on tournait sur un mandrin du fil de cuivre et on trouvait des baguettes de bakélite avec des procédés tout à fait rudimentaires. C'était extrêmement difficile car on n'était pas équipé. On donnait aux selfs une certaine rigidité, c'était cela l'essentiel. Pour les lampes évidemment, j'avais acheté deux lampes PHOTOS de l'époque. Elles avaient 20 watts et l'origine était je crois française. Alors, bien entendu un condensateur de BCL (poste de réception de concert).

Le poste récepteur était une simple détectrice à réaction et la lampe à faible consommation provenait du BCL familial.

A la grande fureur de notre père, nous avons commencé par démonter le poste de concert familial en pièces détachées. L'alimentation des filaments se faisait sur accus de 4 volts et celle de la plaque par des piles sèches de 40 volts ou de 80 volts. Voilà comment fonctionnait le premier récepteur.

Bien sûr, le premier émetteur était alimenté en alternatif brut. Oh horreur !, quand on évoque cela maintenant. On n'avait pas d'autres moyens et c'était tout simplement un transformateur qui donnait le courant plaque. Les filaments étant alimentés par des accus de 4 volts. Pour avoir la puissance nécessaire, la tension aux plaques, c'est-à-dire celle qui se trouve aux bornes du transformateur était de 400 à 500 volts alternatifs. Peu après d'ailleurs ce n'était plus seulement le BCL familial qui était l'objet de nos investigations, mais l'armoire aux confitures de maman, dont tous les pots disparaissaient.

Il n'y avait pas, à cette époque, pratiquement d'autres moyens de redresser le courant qu'au travers d'une série de pots à confiture dont la contenance était une solution de BORAX. Ces pots étaient reliés entre eux par des électrodes PLOMB-ALUMINIUM. Avant de brancher le courant, il fallait préalablement former les électrodes par un court-circuit de courant alternatif. Il se déposait sur l'aluminium une couche de particules qui permettait alors le passage du courant dans un seul sens. C'était donc le redressement.

Et, au bout de cela, quand on le pouvait, on mettait une self de filtrage et des condensateurs. Ceux-ci étaient des capacités au papier qui claquaient régulièrement sous l'effet de la tension parce que leur isolement était insuffisant. C'était grâce à cela que l'on obtenait un courant à l'émission. Celui-ci, brut, alternatif et affreux sur les bandes s'appelait R.A.C. (courant alternatif redressé).

2) Le premier QSO avec un OM

Q - Etait-ce déjà imposé d'avoir un LOG-BOOK ?

R - Ce que je considère comme un document précieux pour moi parce qu'il évoque mes jeunes années, c'est mon tout premier LOG-BOOK dans lequel je consignais les QSO sans aucune annotation préalable d'ailleurs. Je pense que c'était imposé en principe mais il était utile de le faire en tous cas.

Dans celui-ci, je trouve en date du 13 janvier 1928 un premier QSO en dehors de Liège avec la station Française EF8FBU. QRA Ardenne et R8AC (R8 étant la puissance et AC, AC brut). J'étais reçu R5AC.

Q - Il y avait l'antenne forcément ?

R - Ah oui, les antennes à cette époque étaient surtout constituées dans le landerneau liégeois et je crois un peu partout de ZEPPELIN. Pourquoi ? Parce que l'antenne zeppelin, à l'inverse de la levy qui est de la même veine d'ailleurs, a son échelle à grenouille sur le côté. Cette alimentation par le bout de l'antenne est plus courte au départ du shack. L'antenne était alors tendue entre la maison vers un autre bâtiment ou vers un arbre, que sais-je ?

3) Le premier QSO avec une YL

Q - Y avait-il des femmes qui faisaient de l'émission à cette époque-là ?

R - Eh bien, cette époque-là était, on peut le dire, héroïque ; bien qu'il faut reconnaître qu'en 1927-1928 des amateurs avaient commencé déjà depuis plusieurs années à faire des émissions. Ils étaient, eux, vraiment dans les tout débuts, certains ayant commencé en 1921, 1922.

Pour répondre à votre question eh bien, effectivement, je relève à mon LOG-BOOK mon QSO N° 171 d'ailleurs qui était G6YL. Elle était très connue à l'époque. C'était une Anglaise qui, sur sa carte QSL envoyait sa photo. J'ai même noté une partie de ce qui fut échangé : — OK — R5 — QSS R3 — QRM par musique allemande — je QSY un peu et tout OK R6 DC QSS R3. Le QSS était en réalité le QSB. Alors PSE QSP 73 EB4ZZ et dormez bien. Alors, elle ajoute — je n'oublie jamais QSL des QSO et je ne pense pas que ma carte est jolie. Voilà, n'est-ce pas, ce qui fut échangé à l'époque.

Q - Les YL n'étaient quand même pas monnaie courante à l'époque ?

R - On en parlait et c'était une des rares de ce côté de la mare aux harengs. Il en existait vraisemblablement aux U.S.A. mais, pour l'époque, c'est la première que j'ai connue.

Le 23 avril 1928, je fais un premier QSO sur le 30 mètres c.-à-d. la bande des 10 MHz. Celle dont on parle actuellement comme pouvant nous être attribuée. Espérons-le. Elle était une bande absolument remarquable car elle participait à la fois à des caractéristiques intéressantes du 40 m et du 20 m. Etant une transition entre les deux, elle était absolument excellente au point de vue propagation. Le plus remarquable, c'est que ce premier QSO que j'effectue sur le 30 m, c'est avec EB4FP — QRA Seraing — qui n'est autre que Henri Pirotte l'actuel ON5DF.

4) Une aventure particulière fin 1928

Si je feuillette encore ce vieux LOG-BOOK, ce tout premier, j'arrive à une particularité ou à une aventure tout à fait particulière qui se situe alors à fin 1928.

Je relève en grand NX1XL. J'ai dit tout à l'heure que N était l'Amérique du Nord. Je ne sais pas pourquoi l'on

avait mis le Groenland dans l'Amérique du Nord puisque, pratiquement, il relève du Danemark.

J'avoue que ce QSO constitue toujours pour moi un souvenir absolument exceptionnel.

Ce jour-là, en parcourant la bande entre 40 et 30 m, à un endroit où il n'y avait guère que des Américains lorsque cela passait. J'entends tout d'un coup: CQ DE NX1XL. Je me dis: "cela est extraordinaire, NX1XL qu'est-ce que c'est?" Le Groenland, ce n'est pas croyable. J'ai appelé très longuement en réponse et j'ai été assez heureux de le voir revenir et d'établir ce premier contact avec ce pays.

Les conditions techniques héroïques que j'ai rappelées tout à l'heure, eh bien, elles me permettaient tout de même d'arriver au Groenland. Je pense, et j'ai toujours pensé, que ça devait être peut-être le premier contact Belgique-Groenland.

NX1XL me dit: DEPUIS QUINZE JOURS, NOUS SOMMES SANS AUCUN CONTACT PAR SUITE DE CIRCONSTANCES SPECIALES DE PROPAGATION AVEC LE MONDE, VOULEZ-VOUS PASSER LE MESSAGE SUIVANT: NOUS SOMMES UNE EXPEDITION SCIENTIFIQUE DE L'UNIVERSITE DE MICHIGAN AU GROENLAND, NOUS SOMMES PRES DE LA BANQUISE — VOULEZ-VOUS TRANSMETTRE ""EXTRA BLADED COPENHAGEN — ALL WELL — MUND EVANS"". Tout cela en anglais bien entendu. Je comprends très bien Copenhagen, mais "EXTRA BLADED" je ne sais rien. Bien sûr, dès le lendemain je prends une de mes QSL et je l'envoie à l'adresse indiquée "EXTRA BLADED COPENHAGEN". Quelle ne fut pas ma surprise de recevoir au courrier quatre jours après un exemplaire sous bande d'un journal en Danois. EXTRA BLADED c'est, je l'ai appris, le premier journal de Copenhagen. En première page, il y avait, en grand, un article relatant la communication que je venais d'établir avec NX1XL au Groenland. L'amateur belge EB4FQ rue d'Archis à Liège... etc... Ce journal qui patronnait cette expédition était sans nouvelles de celle-ci depuis quinze jours. Ils étaient particulièrement heureux d'en avoir par mon intermédiaire à ce moment-là.

La fin de cette histoire, c'est qu'un an après avoir obtenu ma licence téléphonie (j'ai donc fait pendant cinquante-trois ans uniquement de la télégraphie) je suis entré fortuitement en QSO avec une station Groenlandaise. Un QSO en SSB tout à fait remarquable, les conditions étant excellentes. Je raconte à cet OX3... ce que j'avais fait en 1928 et il me dit: "Cela appartient à l'histoire de la radio vous devez absolument m'envoyer toutes les informations".

Suite au compte rendu transmis à cet OM, j'ai reçu en retour un exemplaire du journal des amateurs du Groenland relatant toute l'affaire à titre de contribution à l'histoire de la radio.

Q - On peut dire qu'au Danemark, vous êtes un peu une célébrité?

R - A ce moment en tous cas c'était un service rendu par le radio-amateur que j'étais à l'époque et avec les moyens restreints décrits tout à l'heure.

5) Les longueurs d'onde employées en 1927-1928

Q - Mais, une autre question Albert, tu as parlé tantôt de 30 et 40 mètres etc... Je sais de par lecture que les radio-amateurs étaient à l'époque relégués en dessous des 100 ou des 200 mètres. Celles-ci étaient considérées comme ondes courtes. Mais vous attribuait-on telles fréquences ou longueurs d'onde, comme on disait à l'époque, ou vous baladiez-vous sur la bande et, pouf, au hasard, on se réunissait pour effectuer un QSO?

R - Cette question est évidemment intéressante parce qu'elle participe aussi à l'histoire de la radio.

J'évoque souvent d'ailleurs, lorsque j'ai des contacts avec certaines personnes et lorsque l'on parle maintenant d'expédition qui ne sont plus au Groenland mais en réalité vers la lune ou vers les astres, que tout cela a été rendu possible par nous, radio-amateurs. Nous devons, nous amateurs, être fiers de pouvoir dire que si l'humanité s'est développée au point de vue scientifique telle qu'elle l'a fait maintenant, c'est grâce à nous directement. Pourquoi? Eh bien, voici en quelques mots comment les choses se sont passées. A cette époque, il faut le savoir, les ondes longues c'est-à-dire celles où se situent les postes de Luxembourg, de Droitwich, etc... étaient les seules considérées utilisables. Elles portaient effectivement de jour comme de nuit à des distances qui étaient alors considérées comme normales 1500 ou 2000 kilomètres.

Les ondes de 200 mètres étaient considérées tellement capricieuses qu'elles semblaient inutilisables et, comme il y avait là ces espèces de fous qui étaient les radio-amateurs, puisque ces gens-là étaient ennuyeux, parce qu'ils insistaient, on leur a jeté comme un os à ronger tout ce qui était en dessous de 200 mètres: «Tirez votre plan avec ces ondes-là et, si vous savez faire quelque chose, amusez-vous dans ce marais inutilisable». Et les amateurs, vous le savez maintenant en deux mots, ont découvert qu'en réalité ce qu'on leur donnait c'était la merveille des merveilles, c'était le diamant sous la gangue. Les amateurs ont découvert cela par leur expérimentation, non seulement pour la propagation, mais également pour la mise au point des émetteurs et des récepteurs c'est-à-dire l'expérimentation des circuits et la construction des pièces.

Par l'établissement de toutes ces stations expérimentales dans le monde entier, un champ d'expérimentation extraordinaire a permis de découvrir qu'au fond, c'était la merveille et qu'avec des puissances réduites à la plus simple expression, on aboutissait à de magnifiques résultats.

Sur les grandes ondes évoquées tout à l'heure, il fallait nécessairement de très grosses puissances.

Q - Donc, il y avait les grandes ondes, les basses fréquences et puis il y avait les ondes moyennes jusqu'à 200 mètres?

R - Les ondes moyennes qui pouvaient aller jusque 200 mètres étaient utilisées par la radiodiffusion.

Q - Quand je dis stations commerciales, je pense à la radiodiffusion mais aussi les bateaux etc... parce que eux aussi avaient quand même la radio, déjà à l'époque, en 1927?

R - Oui, mais, les bateaux se trouvaient sur les 600 mètres. Pour moi, les premiers amateurs que j'ai personnellement entendus, c'était effectivement aux environs de 180 mètres.

Le pourquoi? Tout simplement parce que le BCL familial, qui n'était pas encore démonté à l'époque, hi, hi, hi, descendait tout à fait en dessous et allait un peu au-delà des 200 mètres. C'est là dans le fond sur la résiduelle des condensateurs qu'un jour j'ai entendu des stations phonies qui parlaient le langage des amateurs. Voilà comment j'ai accédé pour la première fois à la connaissance du radio-amateurisme.

6) Le RESEAU BELGE

Nous avons donc mis au point le trafic sur ces ondes-là. Quand je dis "nous", c'est très modestement que j'appartiens à cette catégorie. J'ai fait très peu de

choses en dehors des possibilités que j'avais de participer à l'expérimentation des communications et je suis devenu un opérateur. J'ai appris le morse tout seul car il n'y avait pas de cours de morse ni de rien du tout à cette époque. Néanmoins il existait déjà le RESEAU BELGE qui organisait des sections. Il y avait une section à Liège; c'était un radio-club qui était affilié au RESEAU BELGE.

C'est grâce à cela que l'on a eu donc le groupement des Amateurs Belges qui pendant des dizaines d'années et jusqu'à une époque récente comportait environ 400 amateurs licenciés, pas plus.

Ce n'est que tout récemment, depuis quelques années, que brusquement, à la suite de la fin de la guerre et l'arrivée sur le marché de cette masse de matériel de surplus des armées que l'évolution de l'instruction technique, à laquelle tous les jeunes ont adhéré d'enthousiasme, a permis le développement de l'U.B.A. que nous connaissons maintenant. Environ 5000 membres pour notre U.B.A. belge cela, c'est absolument remarquable.

Q - Tu as parlé du RESEAU BELGE qui est l'ancêtre de l'U.B.A. Comment était-il constitué? Etait-ce de proche en proche?

R - C'était en réalité effectivement de proche en proche. C'est un groupe d'amateurs, de pionniers qui a, bien sûr, constaté qu'il y avait lieu de mettre en pratique la devise belge "L'UNION FAIT LA FORCE". Il fallait se réunir quand on avait des intérêts communs et des préoccupations communes.

Ils se sont réunis et se sont constitués pratiquement en association sans forme juridique à cette époque. C'est bien plus tard qu'a été adoptée la forme d'A.S. B.L. C'est comme cela, de proche en proche par les amateurs, en les rencontrant sur l'air que l'on s'est réuni dans des sections. Et c'est ainsi que j'ai fait la connaissance de pas mal de gens à Liège.

Q - Comme l'actuel ON5DF, ON4LR etc...?

R - Oui, c'est ça, ON5DF qui avait débuté légèrement avant moi, son indicatif étant EB4FP alors que le mien était EB4FQ. Bien entendu, ce RESEAU BELGE s'est développé, il y a eu des Assemblées Générales. Le milieu des radio-amateurs était fort peu connu, il était restreint et très confidentiel. Pour y entrer, il fallait y arriver par chance comme certains le disent encore à notre époque. Mais, il faut dire que, bien entendu, on y entre et on y est pris.

7) La mobilisation de 1939 — Une "épopée" de l'U.B.A. (RESEAU BELGE)

J'en viens à penser à la période de guerre. Je m'installe à Glons et c'est là que me surprend la guerre donc en 1940. Je suis bien entendu mobilisé dès 1939 et là, je crois, se passe une histoire que je n'oublierai jamais et qui est un élément à mettre à l'actif d'une épopée de l'U.B.A. (RESEAU BELGE).

C'est pourquoi je suis toujours resté attaché à l'U.B.A. dont je suis membre depuis le début.

Cette histoire est la suivante:

Le Président du RESEAU BELGE (1) à l'époque, je parle d'avant la guerre, vers 1936-1937-1938, qui était Monsieur R. VERSTREPEN, ON4AA d'Anvers avait conçu l'idée que les opérateurs radio-télégraphistes, qui étaient les radio-amateurs membres du RESEAU BELGE, pouvaient rendre service au pays, puisqu'à ce moment circulaient déjà, bien entendu, des rumeurs de conflits internationaux possibles. Comme l'idée avait germé, il avait pris des contacts car il avait

beaucoup d'entregent et de relations. Des contacts furent pris avec l'Etat-Major de l'armée et la Défense Nationale, ceux-ci ont d'ailleurs duré des années. Des propositions dans ce sens ont été faites aux membres du RESEAU BELGE, à ceux qui accepteraient de le faire à titre de volontaire en se mettant à la disposition du pays.

Cette mise à la disposition concernait l'U.B.A. (RESEAU BELGE) tout entière, opérateurs avec leur matériel, si toutefois cela pouvait être effectivement accordé par l'Etat-Major de l'armée belge. Ces négociations ont été extraordinairement ardues mais, elles ont abouti. Les membres ont été avertis par le canal du QSO qui était l'organe de l'association. Dès ce moment, il nous était donc possible de s'inscrire comme volontaire dans cette unité de l'armée belge en constitution. L'intervention des membres n'aurait lieu pratiquement qu'en cas de conflit et ne prendrait aucune activité en temps de paix.

Q - Une sorte de réseau d'urgence?

R - C'est une sorte de réseau d'urgence constitué d'une unité de radio-télégraphistes avec leur matériel et voilà, nombreux furent ceux qui se sont inscrits et j'en fus. En 1939, mobilisation générale et nous avons, chacun, été appelés dans nos unités respectives. Cette unité de volontaires n'entraîne pas encore en fonction.

C'est seulement en avril 1940, devant l'évolution des événements que brusquement l'Etat-Major s'est décidé à mettre en préfonctionnement cette unité de volontaires de l'U.B.A. qui prenait dès lors une valeur absolument officielle.

C'est un point d'histoire que beaucoup je crois, parmi les radio-amateurs belges, ne connaissent pas encore ou très peu. A mon avis, c'est une véritable "épopée" de l'U.B.A. qui mérite d'être rappelée et je crois que l'occasion en est bonne.

Voici donc ce qui s'est passé:

Nous avons été retirés de nos unités par des ordres qui nous sont parvenus par le canal, bien entendu, des forces militaires habituelles.

Nous avons été dirigés vers ce que l'on a appelés les C.P.R.A. (Centres Provinciaux de Repérage Aéronautiques). Ceux-ci étaient rattachés administrativement (si je me rappelle bien) à la 2ème D.T.C.A. (Deuxième Régiment de Défense Terrestre Contre Aéronefs).

Q - Aéronefs?

R - Contre Aéronefs, c'était la définition officielle du 2ème Régiment. La mission de celui-ci était d'installer des postes de guêt sur tout le territoire et spécialement dans les couloirs qui devaient être suivis par l'aviation ennemie pénétrant sur le territoire national. Suite au développement de la technique à cette époque, ces postes se composaient de militaires équipés de jumelles. Il passait durant cette période des raids de reconnaissance allemands. Ceux-ci étaient suivis et communiqués au centre provincial (chef lieu de province) par un espèce de téléphone rouge ou vert sur une ligne permanente.

Suivant les indications données par: les guetteurs, on suivait la marche de l'avion sur un tableau composé de petits points lumineux. C'était cela le 2ème D.T.C.A. Personnellement j'ai été retiré de mon unité de fantassin et envoyé au C.P.R.A. de Hasselt.

Q - Dans ton unité de fantassins, tu servais en tant que radio?

R - Non, c'était la ligne. En réalité, j'étais chef de peloton dans l'attente d'une nomination au grade de sous-lieutenant.

(1) L'association le RESEAU BELGE pris le titre de U.B.A. (Union Belge des Amateurs-émetteurs) en date du 25 janvier 1947.

Au C.P.R.A., j'ai trouvé un autre radio-amateur liégeois dont d'ailleurs l'aventure a été tragique et qui se trouvait là avec son poste qui, chose étrange avant guerre, était déjà un poste du commerce.

Nous étions chargés d'établir une liaison en cas de panne des lignes du 2ème D.T.C.A. et d'établir des communications radio avec le C.G.R.A. (Centre Général de Repérage Aéronautique) situé à Bruxelles. Etant alors en période de mobilisation et non de conflit, nous avions interdiction absolue d'utiliser notre matériel. L'appareil était couvert d'une housse et on n'a pas pu faire d'essais de mise en réseau.

Voilà le jour du 10 mai 1940 qui arrive et dès les premiers moments tous les postes de guêt, qui avaient été auparavant repérés par les Allemands, sont mitraillés et tous les guetteurs qui avaient pu échapper se sont repliés.

Tous les postes de guêt furent détruits, les lignes brisées et les contacts rompus avec les C.P.R.A.

Dès ce moment le Commandant du Centre Provincial nous a dit: — "Vous pouvez maintenant établir une première liaison".

Le lendemain, le surlendemain, les Allemands approchant puisque le fort d'Eben-Emael n'avait pas tenu, nous avons dû nous replier à partir de Hasselt vers le C.G.R.A. de Bruxelles où tous les volontaires de l'unité de l'armée belge de l'U.B.A. se sont retrouvés. Suivant l'évolution très rapide à ce moment de la guerre, des dispositions ont été prises pour rendre opérationnel notre réseau.

J'ai été convoqué chez le Colonel commandant le 2ème D.T.C.A. qui me dit:

— "Je reçois l'information que vous devez retourner à votre unité de ligne sur le Canal Albert. Vous êtes candidat Officier de réserve et vous devez recevoir votre nomination prochainement. Donc, il vous faut retourner là-bas. Mais nous avons besoin des spécialistes que vous êtes.

Le chef de l'unité insiste pour vous conserver mais, pour cela, vous devez me signer une renonciation à tout avancement; parce que comme c'est une unité de techniciens, chez nous, seuls peuvent accéder à des grades supérieurs les ingénieurs ou les gens qui ont donc une formation technique ou des diplômes correspondants. Or, comme vous êtes avocat, il n'est pas question pour vous d'avoir un grade supérieur et vous resterez donc maréchal des logis."

Je répondis:

— "Je resterai maréchal des logis au service du pays et de mes camarades et nous allons donc utiliser la solidarité des amateurs au sein de l'armée."

Les Allemands continuaient d'avancer, aussi nous avons dû prendre mouvement et quitter Bruxelles. Nous sommes la soixantaine de radio-amateurs présents partis en colonne avec nos voitures et notre matériel. Nous avons subi et avons assisté à des bombardements et nous nous sommes repliés sur Mons, puis ensuite Tournai puis Bruges et la mer. Mais, avant cela, se passe une petite aventure.

Nous apprenons en nous mettant en mouvement que notre unité, si elle est constituée officiellement, rattachée administrativement au 2ème D.T. C.A., n'est pas constituée au point de vue échelon de ravitaillement. Par conséquent, bien que nous étions avec nos voitures, notre matériel, il fallait payer notre essence et notre nourriture également.

A notre arrivée à Mons que faire ?

Notre chef d'unité ON4AA, le Président de l'U.B.A. (RESEAU BELGE), lui qui n'étant pas technicien était destiné à devenir lieutenant, chef d'unité (il était caporal avec un galon rouge) a évidemment en utili-

sant les moyens du bord réquisitionné un camion pour transporter les vivres et le matériel des amateurs. Quels vivres ?

Et bien voilà, nous trouvant à Mons dans une ville évacuée par sa population, les maisons étaient vides. Nous sommes entrés dans l'une d'elles qui semblait être un dépôt alimentaire. Nous sommes tombés sur des stocks de boîtes de sardine, des bonbons petit-beurre et puis, je me rappelle des boîtes d'un kilo de pralines dans des alvéoles. Comme il fallait bien se nourrir, nous avons embarqué sur le camion une grande quantité de ces produits. C'est avec cela que nous avons fait la campagne de proche en proche jusque Bruges. Voilà ce que j'ai en tous cas connu.

Q - Vu que le matériel de l'époque était construit, c'est-à-dire HOME-MADE, est-ce que chaque radio-amateur était capable d'utiliser la station d'un autre comme aujourd'hui ?

R - Incontestablement il y avait là un certain handicap. Il faut bien dire que compte tenu des événements, ce matériel n'a pas tellement servi sauf à des moments de stationnement. Après les replis, la colonne s'est installée un moment donné à Bruges, non loin du quartier général de l'armée belge qui, avec le Roi, était là tout proche dans un château.

C'est à ce moment qu'il nous a été demandé d'établir une liaison avec Paris et avec Léopoldville, capitale du Congo Belge à l'époque.

Une station a été montée immédiatement par un groupe et, avec notre matériel, nous avons pu établir les liaisons demandées. Il faut dire que nous avons appris à ce moment que l'armée elle-même, avec ses équipements, était incapable d'établir de telles communications. Nous, nous les avons établies.

Q - C'était du matériel professionnel que l'armée avait ?

R - Oui bien sûr, mais, il faut dire que nous étions précisément des opérateurs chevronnés habitués à tirer parti de toutes les circonstances. C'est comme cela que des communications ont été établies avec ces deux capitales entre autres.

Ces faits ont été reconnus nous a-t-on dit par l'Etat-Major.

L'avance allemande se poursuivant, nous avons dû émigrer à nouveau et nous sommes ainsi arrivés à la côte à Middelkerke où le 28 mai 1940 la capitulation nous surprit.

Parmi nous, se trouvait un ONL liégeois qui n'avait pas effectué son service militaire car il avait été exempté pour cause physique (vue très mauvaise).

Q - Mais il fut mobilisé en 1940 ?

R - Ah non! pas mobilisé, il est arrivé tout simplement chez nous comme inscrit volontaire par le canal de l'U.B.A.

Nous avons cherché et nous lui avons quand même trouvé un uniforme. Il fit avec nous toute la campagne jusqu'à la capitulation. Après celle-ci, nous sommes revenus à deux ou trois voitures, il y avait entre autres l'ami Cornette ON4EF de Liège. Cet ami, cet ONL au cours de la retraite s'était vu confisquer sa voiture par les Allemands, fait prisonnier et envoyé en Allemagne. Evidemment, son défaut physique a été constaté là-bas et il fut renvoyé dans ses foyers comme l'on disait.

Voilà le cas extraordinaire d'un civil prisonnier de guerre authentique. Malheureusement, après guerre le caractère de volontariat de cette unité n'a pas été reconnu par la Défense Nationale bien que l'on ait eu des citations et des éloges pour les services rendus compte tenu des circonstances au cours de cette courte guerre.